

LA RÉFORME

L'ÉGYPTE

REVUE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAINE

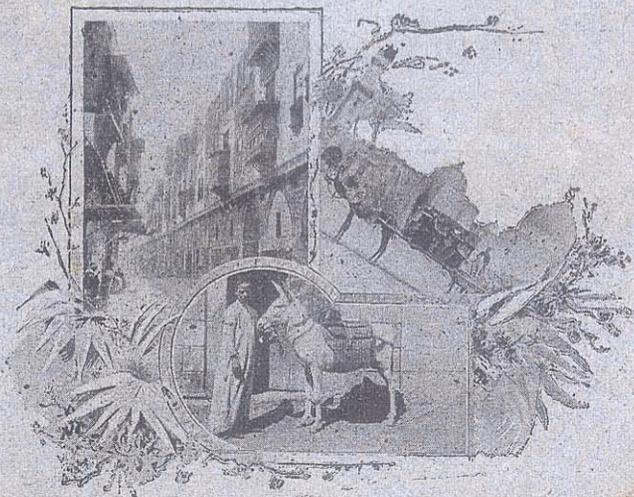
PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

Egypte, un an.	P.E. 100
Etranger, "	Fr. 28

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Ils sont reçus chez M. Léon Schuler, à la Papeterie et Librairie Générale
Rue Chérif Pacha, Alexandrie.



ALEXANDRIE

TYPO-LITHOGRAPHIE J. C. LAGOUDAKIS

LA FONCIÈRE

COMPAGNIE D'ASSURANCES
CONTRE LES

RISQUES DE TRANSPORTS

et les Accidents de toute nature

(LA COMPAGNIE LYONNAISE D'ASSURANCE MARITIMES)

réunie

Société Anonyme - Capital 25 Millions

Le soussigné, muni des pleins pouvoirs de la susdite Compagnie assure tous les risques de transports maritimes et terrestres, sur espèces, valeurs, litres et marchandises, à des conditions avantageuses.

F. DIAB.

Raffineries d'Égypte

MM. R. ROLO FIGLI & Cie

Représentants à Alexandrie

Vente de Sucres de canne raffinés
pains et en concassé

DÉPÔT GÉNÉRAL A ALEXANDRIE

Rue du Midan.

BANQUE J. PESMAZOGLU

FONDÉE EN 1876

ALEXANDRIE, ÉGYPTE.

ARGENT-RICHESSE

une ingénieuse combinaison
BANQUE JEAN PESMAZOGLU
édit toutes les plus solides
obligations à lots au même
et ces valeurs sont cotées
le jour de la vente, plus
chaque 100 francs perçus
Surtaque. Dès le premier
l'acheteur participe aux
tirages.

pour le prospectus complet
PESMAZOGLU, Place Mo-
Alexandrie.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

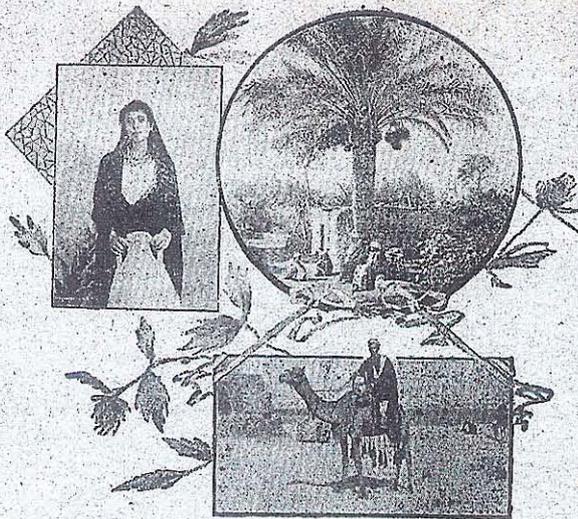
Stationery & Bookselling Stores

DE JOURNAUX
DES DE VOYAGES

LES JOURNAUX ET REVUES

DES PAYS

HULLER



PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

G. LEKEGIAN & C^{IE}

PHOTOGRAPHES AU CAIRE



Etablissement de vente
Immeuble de l'Hôtel Sheppard

Grande collection de vues pour
albums et encadrements

TRAVAUX D'AMATEURS.



OTARD DUPUY & C^o

COGNAC.

A. B. SEFFER, Sole Agent for Egypt.

REGISTERED

SCOTCH WHISKIES

JOHN HOPKINS & Co.

DISTILLERS OF PURE HIGHLAND MALT WHISKY
TOBERMORY DISTILLERY, MULL

ESTABLISHED 1828. - GLASGOW AND LONDON

A. B. SEFFER

SOLE AGENT FOR EGYPT.

ALF. G. BUHAGIAR & C^{IE}

NÉGOCIANTS EN CHARBONS

ALEXANDRIE - ÉGYPTE.

BUREAUX :

BOULEVARD de RAMLEH, RUE AVEROFF

Immeuble du Comte Dimitri de Zogheb

DÉPÔTS :

No 11, QUAI D. MOLE DU GABBARY

Vente en Gros et au Détail

F. PECOUT

Rue Averoff, Maison Zogheb
ALEXANDRIE-Égypte.

Agent Général de Compagnies
d'Assurances.

Représentant pour l'Égypte des
Maisons Menier de Paris, Vve.
A. Deveaux, Champagne, Epernay,
importateur d'articles alimentai-
res et autres.

Correspondants dans les villes
de l'intérieur.

L'ÉGYPTE

“LA RÉFORME”

REVUE LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET MONDAINE

PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

ÉGYPTE, UN AN... P.E. 100

ÉTRANGER, » FR. 28

LE NUMÉRO..... P.E. 1

Fondateur:

A. DERVICHYAN

ALEXANDRIE, Egypte

Élections Municipales

DERNIÈRE HEURE

A l'heure où nous mettons sous presse le résultat des élections municipales d'Alexandrie ne nous est pas encore connu.

Selon toutes les prévisions, un second tour de scrutin sera nécessaire pour faire sortir des urnes les noms des nouveaux conseillers. Nous avons dit, sans parti-pris et sans passion, ce que nous pensions de la municipalité et du rôle de son chef. C'est aux électeurs qu'il appartenait de se prononcer et nous les connaissons assez pour savoir qu'ils n'ont pu être influencés par aucune pression, par aucune considération étrangère à l'intérêt de la ville.

Nous avons pris nos mesures pour que le résultat complet du premier tour parvienne à nos abonnés en même temps que ce numéro.

La *Réforme* (l'*Égypte*) publie des articles de MM. R. CANIVET, IGNOTUS, FORGERON, G. ZURO, GEORGES VAYSSIÉ, VICTOR NOURRISSON, POILAY BEY, Y. DERVICHYAN, FORTUNIO, Dr RYMER, ARY RENÉ, Dr RALPH, AMONASRO, Me BONATOS, CRAC, R.W., I. A., D. ZIZA.

La *Réforme* (l'*Égypte*) paraît tous les Dimanches.

L'ÉGYPTE (La Réforme)

EST EN VENTE:

A Alexandrie. — LIBRAIRIE SCHULER,
Rue Chérif Pacha.

Au Caire. — LIBRAIRIE INTERNATIONALE,
Grayche — Laffet.

A Port-Saïd. — LIBRAIRIE HORN.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. le Secrétaire de la Rédaction.

L'ACTUALITÉ

MUNICIPALITÉ ET CHOLÉRA

Il devient fort difficile aux inspecteurs sanitaires, aux médecins de la municipalité de pénétrer dans les quartiers arabes et d'y rechercher les individus atteints de l'épidémie.

Les efforts les plus grands sont faits par la famille, les voisins, le cheik lui même pour dissimuler la présence des cholériques.

L'hôpital n'était déjà pas populaire, mais depuis que la municipalité y transporte les cadavres, en même temps que les malades la répugnance, nous pourrions dire la terreur des indigènes a augmenté encore.

Voilà où les mesures déplorables prises par la municipalité nous ont conduits !

Lundi, Rogers pacha, inspecteur général des services sanitaires, Chakour bey, Schiess bey et le Dr Bitter ont tenu conseil à la municipalité et voici le compte rendu de cette conférence, tel qu'il a été communiqué à la presse :

« Les dispositions adoptées jusqu'ici pour lutter contre l'épidémie ont été examinées et discutées.

« Les personnes présentes à la conférence ont été toutes d'avis qu'il y avait lieu de recourir à des moyens plus énergiques et, en particulier, de renforcer le service de surveillance.

« En conséquence Rogers pacha a décidé, sur la demande de Chakour bey, d'envoyer à Alexandrie sept médecins choisis parmi ceux qui, ayant été chargés de soigner les malades à Damiette et dans les environs ont le plus d'expérience de l'épidémie.

« Il se joindront à ceux de la Municipalité et auront pour mission, d'assurer, d'accord avec eux, le bon fonctionnement des services sanitaires et de veiller à l'hygiène publique. »

On avouera que la teneur de ce procès-verbal n'est nullement rassurant. Ainsi il faut « recourir à des moyens plus énergiques » pour combattre l'épidémie !

On fait appel à une escouade de médecins qui viendront renforcer les médecins de la municipalité. Sans rechercher pourquoi la municipalité n'a pas eu recours aux médecins d'Alexandrie qui sont, croyons nous, aussi expérimentés et aussi dévoués que les médecins envoyés du Caire, nous ne pouvons qu'approuver la décision prise par le conseil extraordinaire d'hygiène.

Nous ferons observer cependant qu'il eût été convenable de convoquer à cette réunion les membres du comité d'hygiène et les principaux médecins de la ville. Nos médecins qui connaissent Alexandrie, qui pénètrent dans tous les quartiers pour porter à leurs malades les secours de leur art avaient bien quelque

qualité pour donner des avis. Si instruit que puisse être Chakour bey, nous préférons l'avis des docteurs Zancarol, Varenhorst pacha, Legrand, Torella, Valensin, Ardouin, Morisson, Von Eichstorff pour ne citer que ceux là.

La note remise lundi par la municipalité sur la situation sanitaire est intéressante. Après avoir constaté que sur 40 malades 36 sont morts, et que 2 sont en traitement elle dit :

« Tous les indigènes atteints vivaient dans les conditions hygiéniques les plus défavorables. Ils appartenaient tous à cette catégorie misérable de la population qui se nourrit de fruits mal mûrs, de poissons pourris, et de détritres de viande ou de légumes qui croissent sur la terre battue, dans l'humidité, au milieu des déjections d'animaux.

Ce petit tableau très édifiant, c'est celui de tous les quartiers arabes de la ville. Ils sont tels qu'ils étaient il y a vingt ans, tels qu'ils étaient avant la nomination de M. Chakour bey. Il nous est agréable de l'entendre confesser par cette même municipalité qui vient encore sur les douze mille livres de l'assainissement de prélever six mille livres pour des études scientifiques.

Avons-nous tort ou raison, lorsque nous disons que rien n'a été fait pour améliorer la situation hygiénique d'Alexandrie ?

Les habitants d'Alexandrie qui habitent de somptueux quartiers ne se hasardent jamais à explorer les cloaques infects où grouille une population exposée à toutes les épidémies. Ils ont grand tort, et on aurait dû organiser des excursions d'électeurs dans la Missala et autres lieux.

Le Choléra actuel est très violent, mais heureusement très limité; il tue ceux qu'il atteint assez sûrement.

La situation peut changer, d'ailleurs, d'un moment à l'autre et l'épidémie peut s'étendre. Quelle responsabilité pèsera alors sur une administration dont le suprême effort aura été d'organiser un service scientifique permettant, après la mort des patients, de déclarer qu'ils sont bien morts... du choléra caractérisé par le bacille virgule du Dr Koch!

IGNOTUS.

LIRE :

La Semaine Politique.

La question des théâtres.

M. Cécil Rhodes.

Lohrengrin au Zizinia.

Fantaisies.

Les Echos de la Semaine.

Courrier de la Capitale.

Lectures du Dimanche.

La Semaine Politique

En France. — Les difficultés. — Sénat et chambre. — Dissolution et revision. — La situation à Cuba. — En Bulgarie.

Le ministère Bourgeois est en conflit avec le Sénat. Par deux fois, la haute assemblée a blâmé le ministère à propos de l'instruction retirée à un juge, chargé de l'affaire des chemins de fer du Sud. Ce juge a été remplacé parcequ'il n'était pas d'accord avec le ministre de la justice, M. Ricard.

La chambre a pris fait-et-cause pour le ministère qui a déclaré dans ces conditions ne pas se sentir atteint et, tout naturellement, la question de la dissolution de la chambre et celle de la revision de la Constitution sont agitées dans la presse et dans les milieux politiques.

Rappelons que le droit de proposer la dissolution appartient au président de la République seul. Le projet présenté par le ministère doit être voté par le sénat.

Si M. Félix Faure se résout à cette extrémité, et si une chambre, composée des mêmes éléments, revient siéger au Palais Bourbon, il ne restera plus pour dénouer le conflit qu'à proposer la revision de la Constitution. Mais là encore, il faudra le vote du Sénat, qui pourrait bien hésiter à suivre ses adversaires sur ce terrain dangereux pour lui.

Dans tous les cas, le conflit actuel est fait pour inquiéter les partisans de la paix publique.

En Angleterre. — Le sous-secrétaire d'Etat aux colonies a annoncé à la chambre des Communes dans la discussion de l'adresse que les études sont poussées activement pour commencer bientôt le chemin de fer de l'Ouganda.

Cette ligne ferrée d'une importance commerciale considérable doit relier le lac Victoria Nyanza, c'est-à-dire les sources du Nil à l'Océan indien. La ligne partirait de Monbaza, port de la côte de Zanzibar pour aboutir sur la rive Est du lac Victoria. Des bateaux à vapeur apporteraient les produits de l'Ouganda, territoire qui borde la rive Ouest du lac.

Une commission avait été nommée par le précédent ministère pour étudier les différents projets et le tracé de la voie. Elle a conclu à la construction par l'Etat.

Une dépêche de la Havane dit que, dans un interview, le général Weyler a déclaré que la situation était mauvaise.

J'ai tout trouvé, dit le général, dans un complet état de désorganisation. A mon arrivée, les rebelles étaient à quinze kilomètres de la capitale et l'esprit public était abattu.

Le général a ajouté :

Si la guerre durait longtemps, ce serait la ruine du pays ; c'est pourquoi il faut agir énergiquement et rapidement. J'ai trouvé l'armée tellement disloquée que les fractions des mêmes corps se trouvaient dans des provinces différentes.

Je ne peux pas agir aussi rapidement que je le voudrais. Il faut combiner les mouvements de toute l'armée afin d'opérer selon mes plans.

J'espère sauver la situation, bien qu'elle soit très critique.

J'ai retiré aux correspondants de journaux l'autorisation de suivre les colonnes, non pour que la presse ne soit pas informée de la vérité, mais en raison de l'abus qu'on a fait de cette autorisation vis-à-vis des correspondants de certains journaux étrangers, car les marches des colonnes prêtent à des appréciations nuisibles au secret de l'action militaire.

Tout cela n'est pas brillant, on en conviendra.

Ce qu'il y a de certain c'est que l'héroïsme des Cubains est digne d'admiration. Ceux qui luttent pour l'indépendance de leur Patrie et qui savent mourir pour la conquérir méritent, une certaine considération.

Voilà la Bulgarie rentrée dans le giron de la Russie. Le baptême orthodoxe du jeune héritier de la couronne a mis fin à la situation depuis longtemps entretenue par l'Autriche.

La Russie a rétabli ses relations avec le roi Ferdinand et, de nouveau, le drapeau russe flotte sur le consulat de Sofia.

Les conséquences de cette nouvelle orientation de la politique de la Bulgarie n'ont rien d'inattendu.

L'influence russe ne dominait pas à la cour, mais elle aurait déterminé sans nul doute les bulgares à agir malgré leur roi si la Russie l'eût voulu.

La Turquie s'est hâtée de reconnaître la Bulgarie.

R. C.

La Question des Théâtres

Voici le texte de la pétition adressée par un grand nombre de nos concitoyens au Comité des Théâtres d'Alexandrie :

Essendo corsa insistente la voce che il comitato del teatro d'Alessandria sia per intavolare delle trattative coll'impresa del teatro Kediviale di Cairo per avere l'anno prossimo al Zizinia la medesima Compagnia d'Opera o per lo meno la stessa impresa, i sottoscritti stimando che grazie alla generosa dotazione consentita dal Governo e dal nostro municipio, Alessandria possa e debba far da sé e che sarebbe indecoroso subordinare lo spettacolo nostro a quello del Cairo, fanno quindi calda istanza presso codesto chiaro comitato affinché abbandoni ogni progetto di partecipazione a qualsiasi spettacolo o impresa in comune con altra città d'Egitto, respinga ogni estranea ingerenza, affermi al teatro Zizinia la sua assoluta autonomia e al pubblica Alessandrino la libera scelta dello spettacolo che più gli aggrada.

Alessandria, li 6 febbraio 1896.

Nous avons interrogé un des principaux signataires de cette pétition aussi connu par son goût éclairé des arts que par sa situation dans notre ville, M. N. A. Voici ce qu'il a bien voulu nous répondre :

Les auteurs et les signataires de cette pétition n'ont eu en vue qu'une seule chose : l'indépendance artistique de notre ville.

Nous estimons qu'Alexandrie a une importance suffisante pour mériter un théâtre à elle.

Elle l'a toujours eu d'ailleurs et ce n'est que depuis quelque temps que certaines personnes se sont avisées de fusionner l'entreprise théâtrale du Caire avec celle d'Alexandrie.

Faut-il entrer dans des détails ?

Dans chacune des deux villes il existe un comité. Le comité du Caire après le vote des abonnés décide de la saison suivante. L'année dernière on avait demandé opéra et opérette ; cette année opéra et vaudeville.

Il y a aussi un comité des théâtres à Alexandrie, qui arrête de même le programme de la saison, et sanctionne les engagements.

Que deviendront ces deux comités si un même impresario obtient la concession des deux entreprises ?

Fusionneront-ils ? ou resteront-ils indépendants ? S'ils fusionnent, les alexandrins ont-ils quelque chance de faire prévaloir leurs goûts ? S'ils restent indépendants, que deviendra l'impresario tiraillé entre les exigences de chacun des comités ?

Pour me résumer nous voulons rester libres et nous resterons libres.

On a voulu mêler à ces questions purement artistiques des préoccupations étrangères. On a dit : vous ne voulez pas d'une troupe française et c'est pourquoi vous vous opposez à cette fusion !

Rien n'est plus faux. Pour ma part et je crois que la plupart des signataires de la pétition pensent comme moi, je suis d'avis que les abonnés du Zizinia devraient être consultés. Veulent-ils oui ou non une troupe française ou une troupe italienne ? Ils répondront et je m'inclinerai devant la décision prise quelle qu'elle soit.

Nous avons reçu sur cette même question la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

J'ai lu avec grand intérêt la lettre de M. Forgeron et je partage presque complètement sa manière de voir. Je suis pour l'indépendance des deux directions : Caire et Alexandrie.

Restons maîtres chez nous.

Voici seulement ce que je demande 1° que le comité des théâtres n'attende pas la fin de l'année pour s'occuper du successeur à donner à M. Corti. Sinon, on se trouvera en présence d'une carte forcée : Ou pas de théâtre ou un impresario sauveur qui profitant de la situation et promettant monts et merveilles, nous amènera des artistes insuffisants et un orchestre lamentable.

2° Sur la question de savoir s'il faut avoir recours à une troupe française ou à une troupe italienne je voudrais qu'il soit décidé par le comité que nous aurions alternativement une troupe française et une troupe italienne.

L'année où la troupe italienne aurait joué pendant quatre mois l'opéra, on pourrait faire venir une troupe française de comédies, de vaudevilles ou d'opérettes.

Pour moi, comme beaucoup de vos lecteurs sans doute, ce que je veux c'est de la bonne musique chantée par une bonne troupe. Le reste croyez-le, est très secondaire.

Recevez, monsieur le directeur,

C.

Enfin un de nos lecteurs nous pose la question suivante: Qui a nommé le comité des théâtres? quel est sa composition? Quels sont exactement ses pouvoirs?

Nous répondrons à ces questions dans notre prochain numéro. Tout ce que nous voulons dire aujourd'hui c'est que le comité des théâtres comprend des personnalités dont quelques unes possèdent toute la confiance des Alexandrins et dont nul ne songe à contester la compétence et le dévouement. Nous estimons seulement que le comité devrait s'adjoindre quelques personnalités au courant des questions artistiques.

Nous empruntons au *Phare d'Alexandrie* sans y ajouter un seul mot, les détails suivants sur la question des théâtres au Caire :

« Il y a encore du nouveau depuis hier, sur cette fameuse question théâtrale qui passionne et avec raison, notre public.

Ainsi que nous l'avons dit, la fin de la saison approche, et c'est le moment pour le Comité de régler avec l'impresario tout ce qui a trait à la prochaine campagne 96-97.

Le genre de spectacles établi, on a ouvert une nouvelle question dont nous nous sommes occupés hier, celle du réengagement de quelques artistes. Or, comme il arrive toujours en pareil cas, M. X... M. Y... M. Z... usent de leur influence pour faire admettre tel ou tel autre sujet. On cherche des adhérents, on fait nombre et on agit alors pour faire fléchir le Comité sur une condition expresse du cahier des charges qui s'oppose aux réengagements.

Nous voudrions cependant savoir ce que devient le public dans cette affaire.

Si pour faire plaisir à quelques personnes, on passe et ferme les yeux sur une règle établie, il nous semble qu'à plus forte raison, on devrait le faire pour le public, pour les abonnés en général, qui ont un peu le droit de voir ce qui se passe.

Nous avons dit hier, que nous n'étions pas partisans du système des réengagements, et en cela, nous donnions l'opinion de la grande majorité du public. Nous voulons bien admettre que cette condition du cahier des charges est un peu sévère, mais elle est nécessaire à notre sens et elle doit être appliquée à la lettre, car si l'habitude de l'écarter était prise, on arriverait fatalement à l'abus. On ferait alors le jeu d'une spéculation au détriment du public qui paye.

Telle qu'elle est, et malgré les petites sévérités du contrat, l'affaire du Khédivial est excellente—chacun sait ça.

Il est donc inutile de jouer sur des mots et de chercher à faire prendre des vessies pour des lanternes. L'affaire est bonne, nous le répétons, et offre assez de marge pour que le public soit en droit d'exiger une progression dans la bonté des éléments qu'on lui donne. C'est dire que nous n'admettons pas, et personne ici ne l'admet, le fameux argument qu'il faut forcément réengager un ou plusieurs artistes parcequ'ils sont le *rara avis*, la perfection de leur emploi, et que si on ouvre la cage pour les laisser sortir, on n'aura plus de spectacles convenables.

Nous avons dit hier, *tant pis*, et nous le répétons, au risque, de faire de la peine à quelque artiste que nous estimons beaucoup, mais nous ne faisons pas de personnalité, c'est en général que nous parlons, c'est une question de principe que nous défendons surtout.

Maintenant, comme on pourrait nous taxer de parti-pris, ce qui est loin de notre pensée, nous nous plaçons encore au point de vue du public et nous réclavons pour ce public le droit de vote dans la question. Si, comme on se plaît à le répéter, c'est le public qu'on veut satisfaire, il faut le laisser choisir librement ceux qui parmi les artistes, lui paraissent dignes de réengagement.

Pas de suggestions, ni d'influences occultes Liberté pleine et entière pour chaque abonné de donner sur une feuille les noms qu'il voudra. »

Nous nous bornerons à soumettre ces réflexions aux partisans de la réunion des deux théâtres.

M. CECIL RHODES ET LA "CHARTERED"

La dépêche de M. Chamberlain à sir Hercules Robinson, Haut-Commissaire de S.M. britannique dans l'Afrique du Sud, la réponse favorable du Président Krüger aux ouvertures du Gouvernement anglais et l'annonce de sa venue en Angleterre, enfin l'entrevue de M. Chamberlain et de M. Cecil Rhodes, le départ imprévu du Président de la *Chartered* et les décisions prises par le Conseil de cette Compagnie sont autant d'événements importants qui marquent le point de départ d'une situation nouvelle pour le Transvaal et pour les intérêts européens qui y sont actuellement engagés.

L'attitude du Gouvernement anglais à l'égard de M. Cecil Rhodes, des administrateurs de la *Chartered* et, d'une manière plus générale, à l'égard des Compagnies transvaaliennes dont les représentants se trouvaient compromis dans la folle aventure du D^r Jameson, laissait planer un sérieux malaise sur le marché des Mines d'or, car personne ne pouvait prévoir les conséquences qui en résulteraient finalement pour l'industrie aurifère du Witwatersrand.

Cette préoccupation a disparu aujourd'hui, et en Angleterre, en France, en Allemagne, en Belgique et en Hollande on a le sentiment très net que les conditions économiques des Sociétés minières proprement dites vont bénéficier, dans une très large mesure, des événements de décembre dernier.

*
**

La présence du Président de la *Chartered*, M. Cecil Rhodes, à Londres a provoqué de nombreux commentaires dans la presse anglaise et les discussions qui s'étaient produites au lendemain de la défaite du D^r Jameson ont repris de plus belle. Le *Statist* soutient M. Cecil Rhodes, dont la rapide haute fortune, dit-il, a fait des envieux, et la *Chartered*.

A propos de cette Compagnie, le journal anglais prétend que la connaissance que l'on a des derniers événements est trop insuffisante pour pouvoir discuter la situation sagement et il pose une série de questions qui tendent à laisser supposer que, d'après lui le D^r Jameson serait tombé dans un piège tendu par le président Krüger, car on ne sait qui a envoyé à Jameson la lettre de la *National Union* l'invitant à venir à l'aide des uitlanders et on ne peut se rendre compte comment le Gouvernement boër a été informé aussi rapidement et a pu opposer à la bande de la *Chartered* des forces supérieures! Toutes les suppositions du *Statist* sont évidemment fantaisistes.

Au contraire l'*Economist* se félicite que, même avant le retour de M. Cecil Rhodes une commission ait été renvoyée au Transvaal pour faire une enquête sur les derniers événements; il est nécessaire notamment, de déterminer qui a payé les frais de l'expédition: est-ce la *Chartered* directement ou indirectement, la *National Union*? Il sera bon également de s'enquérir des opérations de la Compagnie et de savoir comment son capital a été employé; mais, avant de faire une investigation de cette sorte, les registres de la Compagnie devront être produits. Il est de notoriété publique que le placement des actions a été longuement déterminé par l'espoir que les personnes favorisées rendraient des services à la Compagnie dans les cercles politiques et que de nombreux membres du Parlement ont été honorés de cette façon. Ce serait un déni de justice si les décisions qui doivent être prises relativement à la culpabilité de la *Chartered* étaient même partiellement abandonnées, grâce à ceux qui se trouvent intéressés pécuniairement et sur quelques-uns desquels il est exercé une pression. La production des registres permettrait aussi de voir, et dans quelles proportions, les réalisations qui se sont produites deux ou trois mois avant les derniers événements ont été provoquées par la connaissance des faits à venir. Cette question de la production des registres paraît donc, à l'*Economist*, être de la plus haute importance.

Comme on le voit, c'est une thèse absolument opposée à celle du *Statist*.

De son côté, le *Times* publie une dépêche de son correspondant de Cape-Town, annonçant que la proclamation du Haut-Commissaire, en date du 18 octobre 1895 avait été annulée et que les territoires de Montsion et d'Ikanning ont été retirés à la *Chartered Company* pour être replacés sous l'administration directe du Haut-Commissaire.

*
**

Mais l'annonce soudaine du départ de M. Cecil Rhodes pour Boulouwayo a mis fin aux commentaires de la presse anglaise car ce départ et les décisions du Conseil d'administration de la *Chartered*, indiquent l'existence d'un plan concerté avec M. Chamberlain lui-même.

Le Président de la Compagnie à charte du Sud africain a quitté Londres en grand secret, dans la matinée, et n'a reçu les adieux, en gare de Charing Cross, que de son collègue; le duc d'Abercorn et de ses amis et associés MM. Beit, Hawksley, Maguire. Ce dernier, gendre de

scène du continent et même au Caire ne voudront pas nous laisser longtemps dans l'incertitude. Jamais meilleure occasion ne s'est présentée à eux pour nous convaincre qu'ils ont le privilège de posséder, d'émettre, à travers les corps opaques, à travers les enveloppes de lettres, des rayons spéciaux inconnus aux autres mortels. On se rappelle le bruit que fit, il y a quelques années, un liseur de pensées, Pickmann, qui obtenait, il faut l'avouer, des résultats surprenants. On le vit, les yeux fortement bandés, écrire sur un tableau noir le nom gravé sur une carte de visite. Comment opérerait-il ? C'était son secret.

Tout le monde n'était pas, à la vérité, aussi fort que Pickmann, M. Georges Pouchet, qui mourut, il y a deux ans, professeur au Museum, avait déclaré une guerre à mort aux voyants. Il les avait tous défiés par une lettre rendue publique. Il promettait mille francs, un beau denier, à qui lirait une carte de visite sous enveloppe, que l'on pouvait examiner, toucher, palper pendant une heure. Personne ne vint. Les liseurs de pensée avaient une frayeur bleue du terrible professeur du Museum, homme charmant, mais sans pitié pour les charlatans.

*
**

La grande découverte des rayons X se rattacherait-elle un jour, de plus ou moins loin, aux sciences occultes ? Ce qu'il y a, dans tous les cas, de fort curieux, c'est qu'ils émanent de ces tubes de Crookes, dont nous vous avons parlé, et qui deviendront bientôt l'outil familier des photographes et des amateurs. Or, Crookes est précisément l'un des plus célèbres parmi les occultistes, et c'est à lui que l'on doit ces extraordinaires photographies des fantômes, entre autres celles si connues de miss Katie King, dont s'enorgueillit la photographie spirite.

La photographie spirite fleurit en Amérique, où l'on débite couramment cette marchandise extra-terrestre. Le curieux recueil des *Annales des sciences psychiques* en a maintes et maintes fois parlé. On y voit en général une figure peu distincte, enveloppée de voiles, ce qui doit être, suivant la croyance générale, l'invariable costume des gens d'outre-tombe, chez lesquels le monde ne change guère. Le *flou* des photographies spirites — qui bien entendu ne sont en aucune façon des photographies de spectres — leur donne une vague ressemblance avec les épreuves obtenues par la méthode nouvelle.

Nous n'en avons, du reste, pas fini avec la découverte de Röntgen. C'est toute une branche de la physique qui se trouve réformée. Le problème de la transmission de l'image d'un objet à travers les corps opaques se pose aujourd'hui dans des termes absolument nouveaux. Qui sait, comme le fait remarquer M. Alfred Binet, si, dans des conditions plus perfectionnées d'expériences, on remplaçait la plaque photographique par un œil, qui sait ce que cet œil percevrait ? Cela revient à demander si l'œil n'émet pas, lui aussi dans des circonstances encore inconnues, des rayons analogues aux rayons X, des rayons occultes ? Voyez-vous que nous devenions tous un jour de pensée ?

D^r Ox.

FANTAISIES

L'orgueil Humain

Un célèbre stoïcien des temps anciens pressé par la douleur d'une violente maladie, s'écriait un jour sur son lit de douleurs en s'adressant à sa maladie: « je n'avouerai pourtant pas que tu

me fais mal. » Cri poussé par chaque orgueilleux et il avoue ainsi que tout doit être selon ses caprices et ses desirs. Cri de haine et de rage contre ce mal qu'il désire vaincre et qui le dompte malgré lui sur son lit de douleurs. Effort suprême qu'il fait pour ne pas avouer sa souffrance. Et il ne s'aperçoit pas le malheureux que ce désaveu même est un aveu plus fort et plus sincère que ne peut jamais être un aveu. Hommes orgueilleux ! ce cri du stoïcien n'est-il pas le vôtre, n'est-il pas le même que celui que vous jetez tous les jours ?.. On vous éclaire et vous ne le voulez pas; on vous montre le droit sentier et vous vous perdez.

Orgueil humain ! Ne pas vouloir s'avouer vaincu ! Vouloir toujours paraître avoir raison ! Jusqu'où vous égarez-vous, faibles esprits des hommes !.. Vous cherchez tous les moyens pour fuir la souffrance; et soit par un excès de délicatesse, l'amour naturel de notre conservation, soit par quelque sentiment du souverain plaisir pour lequel nous sommes faits, vous détestez la souffrance; vous frémissez aux approches du moindre mal; l'amour propre allarmé se soulève et tout aussitôt, rassemble tous ses efforts pour le repousser. Si c'est là votre courage contre les souffrances du corps, que faites-vous donc pour vos maladies de conscience !..

Ce mal ne vous est-il point plus terrible à supporter que le mal du corps ? Oui ! mais vous aimez souffrir en silence; car l'amour propre est là en éveil. Vous imitez ces philosophes de l'antiquité profane qui faisaient consister toute leur sagesse dans une fermeté d'âme que ni les plus rudes coups de l'adversité, ni les railleries les plus piquantes, ni les douleurs les plus aiguës ne pouvaient ébranler. C'est l'orgueil et la vanité qui dirigeaient leurs actions et qui, en lisant leurs histoires, nous forcent d'admirer leur courage au moment où l'on devrait surtout plaindre leur ignorance.

L'homme déchu de l'excellence de sa nature par la faute d'Adam, a survécu cependant du naufrage une secrète inclination à la vertu, mais la passion lui en inspire une fausse idée. Tout est permis pour l'homme orgueilleux, pourvu qu'il s'attire l'admiration des autres. Il ne connaît la vertu que par son éclat; et quelque corrompu que fut son cœur, il lui suffit d'un extérieur brillant pour obtenir le nom de sage, et être désigné par tous pour modèle de la vie permise. Sages en apparence et vicieux en effet; voilà leur portrait. Vous ne possédez que le fantôme de la vertu et la réalité du vice.

Mais telle la fumée au milieu d'un grand vent, ainsi cette belle renommée s'envolera un jour. Vous que je désigne dans ce portrait ne cherchez pas celui qui vous donne des conseils. Ne vous fatiguez pas à la recherche de la vérité. Fuyez. Et de temps en temps, tendez votre oreille et écoutez ce qui résonne dans votre conscience, et si les mêmes pensées et les mêmes conseils que je vous donne sont dictés par elle, suivez-les de suite, car la conscience ne conseille jamais mal. Ne soyez pas comme les stoïciens: Avouez vos fautes. Le péché est créé avec l'homme et nous naissons avec le péché dit la Théologie. Au lieu donc de chercher à éteindre la voix de votre conscience, cherchez plutôt le moyen d'éviter d'entendre

ses reproches. Ne soyez point ridicules devant ceux qui vous admirent en face et s'en moquent une fois vos talons tournés. Du reste, soyez certains que la nature a bien fait tout ce qu'elle a fait. Ne cherchez pas à corriger ses lois.

Ce qui sied à la jeunesse ne peut convenir à la vieillesse et vice versa. Ne touchez point au bien d'autrui; vivez heureux sur vos domaines et personne ne viendra vous juger et vous déranger. Et chaque soir, lorsque minuit sonne, si vous êtes en éveil, regardez au loin dans le firmament et au milieu du profond silence de la nuit, vous entendrez une voix vous dire : Toi qui veux vivre heureux lis et suis les conseils du

FORGERON.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

CARMEN AU ZIZINIA. — A PROPOS DE FALSTAFF

LOHENGRIN

La représentation de *Carmen* au théâtre Zizinia n'a pas été brillante. Il faut avouer que la responsabilité de cette lamentable soirée paraît incomber à l'orchestre et à son chef. Quelques personnes assurent, d'autre part que la direction ayant négligé de traiter avec l'éditeur de Bizet, M. Mingardi n'avait à sa disposition que huit parties d'orchestre. C'est avec ces éléments que la représentation a eu lieu.

Tout ce que nous pouvons dire pour notre part, c'est que dans de pareilles conditions il eût mieux valu s'abstenir.

*
**

La seconde représentation de *Falstaff* n'a pas été bonne non plus. La salle était à moitié vide; beaucoup de loges étaient inoccupées.

Un homme de beaucoup d'esprit, auteur dramatique à ses heures que je rencontrai le lendemain à la Bourse m'a assuré que ces vides avaient pour cause l'effroyable tempête qui sévissait sur la ville; il me faisait observer que, parfois, sans cause bien appréciable, le public semblait dormir, s'abandonnant aux douceurs d'une somnolence unanime sans que la pièce représentée y soit pour quelque chose.

J'ai, dans mon inexpérience, admis cette explication, non sans penser à part moi que plusieurs fois déjà, au courant de la présente saison, il m'avait été donné d'observer plusieurs accès de somnolence générale et que, par un hasard curieux, ces phénomènes singuliers s'observaient notamment à *Samson et Dalila* et à *Falstaff* tandis que je ne les avait jamais constatés à *Manon Lescaut*, à *Gioconda* ni même au *Guarany*.

J'ai interrogé alors beaucoup de gens pour me faire une opinion définitive. Les uns m'ont répondu franchement qu'ils s'ennuyaient profondément; les autres m'ont affirmé que l'effet fâcheux produit par cette musique savante était dû surtout à la médiocrité de l'exécution.

J'avoue que personne n'a excipé de l'épidémie somnolente qui frappe d'une façon intermittente les Alexandrins.

**

Mais ma conversation avec mon premier interlocuteur n'avait pas porté exclusivement sur l'attitude du public à *Samson et Dalila* et à *Falstaff*.

J'avais donné au courant de la plume une liste d'ouvrages choisis dans tous les répertoires qui d'après moi, pouvaient être représentés à Alexandrie.

J'ai appris alors que les dilettanti du Zizinia ne voulaient pas entendre parler d'opéra comique. Le mot seul fait horreur. On peut représenter la *Gioconda* parce que c'est un opéra le *Guarany* aussi est, d'ailleurs, un opéra. On peut jouer la *Manon Lescaut* de Puccini, parce que c'est un opéra. Il paraît que *Manon* de Massenet est encore un opéra et *Carmen* aussi. J'ai hasardé que *Mireille* était aussi bien un opéra que *Manon*, et que *Lackmé* ne serait pas déplacée ! Mais le *Pré aux clercs*, il n'en faut plus pour les Alexandrins, non plus que la *Traviata*, *Rigoletto*, et le *Trouvère*.

Ce qu'il faut, selon mon interlocuteur, ce sont des opéras modernes et ultra-modernes. Par exemple : le *Rêve* et l'*Attaque du Moulin* de Bruneau, *Gwendoline* de Chabrier, le *Roi de Lahore* et *Herodiade* de Massenet, *Samson et Dalila* et *Henry VIII* de Saint Saens, *Le roi d'Ys* de Lalo et, sans doute aussi, la *Montagne Noire* d'Holmès. A cause de la nouveauté on consentirait à admettre la *Navarraise* de Massenet, un misérable opéra comique mais si peu drôle !

J'ai été, je l'avoue un peu dérouté par cette conception du répertoire qui convient à Alexandrie !

Je m'imaginai que l'impression du public, l'impression apparente tout au moins, à l'audition des œuvres écrites, selon la formule moderne, n'était pas tout à fait bonne. Il paraît que je me suis trompé.

Je ne demande qu'à être convaincu et je crois très volontiers mon excellent contradicteur. J'aurai d'ailleurs très prochainement, lorsque la troupe de M. Corti nous donnera, *Lohengrin* l'occasion de constater le bien fondé des observations que je transcris ici fidèlement. Pourvu que ce soir là il fasse beau temps en ville et qu'un nouvel accès aigu de somnolence ne vienne pas donner à mon opinion une apparence de raison !

**

Lohengrin a été représenté vendredi soir devant une salle bien remplie. Si je disais que notre public alexandrin a été transporté d'enthousiasme, je dirais le contraire de la vérité. Le public a été froid, mais respectueux. On voyait les visibles efforts d'une partie de l'assistance pour admirer et par conséquent pour comprendre et cela déjà est très méritoire.

Quand on considère que *Lohengrin* a été répété d'ensemble trois ou quatre fois, seulement on doit s'estimer heureux de l'exécution.

Le second et le quatrième acte ont été très supérieur à tout ce que nous pouvions attendre grâce à M^{lle} Alice Cuccini, à MM. Mastrobuono et Brombara.

M. Mastrobuono a fort bien chanté tout son rôle : il a faibli au second acte dans son long duo avec Elsa ; mais au quatrième acte, il a conquis tous les suffrages par sa diction nette, son style excellent. Plusieurs personnes s'étonnaient que le rôle de *Lohengrin* ait été attribué à M. Mastrobuono et non à M. Avedano.

On a pu se convaincre vendredi soir que la direction avait eu pleinement raison. *Lohengrin* est incontestablement le meilleur rôle de M. Mastrobuono.

M. Brombara (*Telramund*) dans son duo du second acte avec la Cuccini *Orthrude*, a été excellent de même que sa partenaire. L'unisson qui le termine a été parfait. Les deux artistes méritent les plus vifs éloges.

M^{lle} Roluti Salto chantait *Elsa*. Elle s'y est montrée absolument insuffisante. Elle a chanté faux d'un bout à l'autre, sans la moindre idée des nuances, d'une voix inégale et chevrotante. Elle a manqué la prière et le beau récit du premier acte, aussi bien que la ravissante cantilène du balcon. Décidément M^{lle} Roluti n'avait qu'un seul rôle dans son répertoire et je ne m'étonne plus qu'elle l'ait choisi pour y débiter. Elle aurait pu s'en tenir là.

L'orchestre n'a pas toujours été dans le mouvement qui convenait et les cors ont été plus que faibles. Mais dans l'ensemble M. Mingardi a tiré tout ce qu'il pouvait des éléments insuffisants dont il dispose.

Les costumes étaient particulièrement soignés.

Quel dommage qu'on n'ait pas trouvé un moyen d'éclairer la scène comme il convient. Le défilé du second acte y gagnerait.

Et maintenant que nous avons donné autant que nous le pouvions un aperçu sommaire de cette représentation, faut-il revenir sur notre appréciation générale des aptitudes musicales de notre public ? faut-il croire que nous pourrions avoir *Tanhaenser*, les *Walkyries* et le reste ?

Moins que jamais nous le croyons, *Lohengrin* n'a rien de difficile à saisir, à comprendre, et cependant même le second acte qui renferme des parties mélodiques traitées, sauf à l'orchestre, selon les formules anciennes, n'a pas eu le succès qu'il aurait dû avoir. Le public a paru plus étonné qu'ému, plus surpris de la longueur des actes que charmé et ravi des beautés d'une œuvre qui est loin cependant d'offrir les difficultés de la *Walkyrie*.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

FORTUNIO.

Courrier de la Capitale

(Correspondance spéciale de "L'Egypte")

Le Caire, 20 février 1896.

L'Agriculture en Egypte.

Faisant suite à ce que nous avons dit dans notre analyse du mémoire d'un jeune agronome égyptien sur une nouvelle espèce de foin qu'il a introduit en Egypte, nous donnons aujourd'hui aux agriculteurs égyptiens une autre ressource qui nous paraît devoir être d'un grand profit pour eux.

On sera peut-être étonné lorsque nous aurons dit le nom de la plante dont nous allons nous occuper et dont peu de personnes connaissent les avantages : c'est le *tournesol*.

Le tournesol, ainsi nommé parce qu'il tourne sa fleur vers le soleil, est devenu une plante

très-répan due dans les défrichements et maintenant que les qualités de ses graines sont mieux connues, l'agriculteur le cultive et en tire de sérieux profits.

Voici quelques détails au sujet de cette plante facile à cultiver.

Le tournesol peut être semé dans les plantations de pommes de terre, et il est d'une grande utilité pour assainir les terrains marécageux. Les coins perdus dans les champs peuvent également être consacré à sa culture, et il prospère admirablement sous notre climat. Nous avons vu de nombreux spécimens qui ne laissent aucun doute sur ce sujet, et pour ceux qui connaissent bien l'Egypte dans toute son étendue, il n'y a pas de doute que son adoption donnerait des avantages immenses à certaines parties du pays dont les terrains marécageux sont réfractaires à toute espèce de culture.

De ces avantages, nous allons donner une petite idée en indiquant les ressources qu'on peut tirer de cette plante, dont rien n'est perdu :

Les graines sont excellentes pour les volailles auxquelles elles donnent un goût exquis. Les abeilles trouvent une grande provision de miel dans les innombrables petites fleurs qui garnissent la surface de son disque. Les graines, traitées comme celle du lin, donnent une excellente huile de table. Les peintres n'en peuvent trouver de meilleure pour le bleu et le vert. Elles sont aussi très recherchées pour la nourriture des oiseaux. Dans plusieurs pays les feuilles servent de nourriture au bétail et les fibres elles-mêmes de sa tige font d'excellent papier.

Que reste-t-il après cela ? Rien, tout est consommé utilisé avec un bénéfice réel, et si des tentatives étaient faites par quelque Daïra ou par des particuliers dans leurs propriétés, les résultats seraient tels que cette plantation constituerait bientôt une des principales de l'Egypte. Sa culture est simple, pratique, elle ne demande pas de grands soins, et non seulement elle peut-être utilisée avec un grand profit dans les terrains ordinaires — avec les pommes de terre par exemple, les deux récoltes se faisant à la fois, — mais encore dans les terrains marécageux où sa culture donnerait de suite une valeur à des étendues absolument improductives jusqu'à présent.

Qui est-ce qui tentera l'expérience ? Elle ne coûte rien, et les profits en sont grands ; mais dans ce pays où l'initiative est encore très-restreinte il faut que l'exemple soit donné par quelqu'un. Il est, par exemple, à Alexandrie une personne compétente, dont l'opinion fait poids dans les questions agricoles et qui dirige une Daïra avec autant de zèle que de bonheur. Nous avons nommé M. Poilay bey. C'est à lui et à tous les autres encore que nous nous adressons pour faire le premier pas et prouver à leurs cultivateurs qu'ils ont dans le tournesol que bien des gens croient une plante de luxe, une nouvelle source de profits.

AMONASRO

Les Echos de la Semaine

Dimanche. — Le carnaval s'annonce mal. Le temps est exceptionnellement froid et la tempête nous menace.

Hier soir, bal très brillant au Cercle français. Les membres du cercle ont reçu leurs invités d'une façon vraiment charmante et très cordiale.

MM. Escoffier, Lemaire, A. Le Moine, Achille Abbat, Savinien et les organisateurs MM. Bounevialle, Charray, Charreyron et Bonnard ont rivalisé de bonne grâce et d'ingéniosité pour donner à cette fête un éclat inaccoutumé.

M. et M^{me} de Lacreteille, M. et M^{me} de Coppet, M. Delacroix et un grand nombre de notabilités de la ville assistaient à ce bal.

Le souper était organisé par M. Achille Abbat et c'est tout dire !

— Très réussi aussi le bal de la Société typographique de secours mutuels d'Alexandrie. Le président et les membres du comité ont droit à toutes nos félicitations. Nous félicitons aussi M. Tramontina pour avoir bien garni de plantes l'entrée et la salle Conegliano à cette occasion *gratis*.

*
**

Lundi. — C'est une tempête pour de bon. La mer est démontée et le carnaval est noyé.

C'est bien ce qu'avait prévu le président de la commission des fêtes qui avait décidé que cette année dans l'intérêt de la santé publique, il n'y avait pas lieu d'organiser des réjouissances publiques.

Que des bronchites ont été évitées, grâce à cette remarquable prévoyance !

Nos services sanitaires ne s'amuse pas, eux non plus et voilà qu'un renfort de médecins, « habitués à traiter le choléra » vont nous être expédiés du Caire !

Quelle triste saison, en vérité.

*
**

Mardi. — Les bateaux sont bloqués dans le port ; les navires sont forcés de rester au large ne pouvant franchir les passes. Quel joli temps vraiment !

Le bal masqué du Zizinia a été assez brillant. Quelques jolis costumes remarquables par ci par là.

— Une jeune fille de Ramleh qui faisait la cour à un joli jeune homme n'ayant pu vaincre la résistance obstinée de l'objet de sa flamme, a avalé une certaine quantité de mort-aux-rats.

Ça ne fait rien, je voudrais bien connaître le joli jeune homme de Ramleh ! Ce nouveau Joseph est tout à fait intéressant dans sa candidature pudeur !

Aux dernières nouvelles le joli jeune homme n'existait que dans l'imagination d'un de nos confrères.

C'est dommage pour la vertu !

*
**

Mercredi. — Douze emplois nouveaux ont été créés à la douane d'Alexandrie. Il paraît que le nombre des candidats est réellement considérable. Il en vient de partout même d'Europe.

Mon ami Z. toujours spirituel qui est un des candidats les plus sérieux, exposait ses titres à un des gros bonnets de l'administration.

— C'est fort bien, dit celui-ci, vous avez des titres, mais que voulez-vous que je fasse pour vous, il y a pour chaque place plus de mille candidats !

— Qu'à cela ne tienne, répondit vivement Z., prenez-moi pour classer les demandes !

*
**

Jeudi. — Un bien joli mot de notre directeur général de la municipalité.

— Un de nos confrères l'interrogeait l'autre soir au Zizinia sur la situation sanitaire.

— Combien de cas de choléra aujourd'hui, monsieur le directeur ?

— Deux avant hier, trois hier répondit-il ; il est vrai que nous avons sept médecins de plus !

—

— La ville se couvre d'affiches ; nommez X., Y., Z. ! Nommez B., P., A. ! !

Les électeurs s'y retrouveront-ils ?

Nous l'espérons bien.

*
**

Vendredi. — La veillée des armes ! Il pleut des listes ! Il en sort de tous les côtés !

Quelle belle semaine pour les imprimeurs !

Pourvu que le résultat de toute cette agitation soit profitable à la ville, c'est tout ce que nous souhaitons !

*
**

Samedi. — Il est question d'ouvrir à Alexandrie, dans le courant d'avril prochain, une exposition horticole locale d'amateurs et, dans ce but, une réunion préparatoire a eu lieu aujourd'hui samedi, à 6 heures du soir, dans la salle de réunion annexée à l'église anglicane de Ramleh. Les habitants de la capitale commerciale de l'Égypte ne peuvent prétendre lutter avec les splendeurs du Caire, mais les promoteurs du projet considèrent qu'ils sont justifiés à espérer le concours d'un nombre suffisant d'adhérents pour rendre l'exposition intéressante. Il n'y a pas de doute que de semblables entreprises font du bien au pays en développant l'esprit de concurrence et en engageant le public à s'intéresser davantage à l'horticulture.

Nous applaudissons à cette heureuse idée. Nous avons une municipalité qui ne fait rien pour donner quelque agrément aux habitants de la seconde ville de l'Égypte, il faut espérer que l'initiative privée y suppléera.

*
**

Une jolie danseuse de l'Opéra disait en montrant ses jambes :

— C'est avec ça que je nourris papa et maman...

Aussi ils appellent mes mollets des *pattes alimentaires*.

*
**

Deux combles :

Le comble du dédain pour un cavalier : Refuser de boire dans un verre à pied.

Celui de la gaité : distraire une somme sérieuse.

*
**

Dans un salon :

— On dit que la petite comtesse de X... est une veuve inconsolable.

— Oui, comme le bois vert, qui pleure d'un côté et pétille de l'autre.

Fragment de dialogue entendu dans un cercle :

— Dites-moi, cher ami, comment faites-vous pour avoir toujours de l'argent, en dépit de la déveine qui vous poursuit ?

— Je ne paie jamais mes vieilles dettes.

— Et les nouvelles ?

— Je les laisse vieillir.

*
**

Une de nos plus jolies demi-mondaines Mademoiselle la comtesse de... montrant du doigt un financier bien connu disait en riant :

— En voilà un qui est solide !... On a beau le plumer il vole toujours.

*
**

Nous recommandons à nos lecteurs M. J. S. Papasian, qui vient d'établir à Alexandrie un atelier de réparations et d'accordage de pianos, orgue et de tous instruments de musique.

M. Papasian donne, en outre, des leçons de musique vocale et instrumentale soit à domicile, soit chez lui.

— S'adresser à la papeterie de la Bourse, rue Chérif Pacha.

SOIRS D'HIVER

Lorsque du nord le vent morose,
Avec un tapage d'enfer,
Hurle, sous ma porte mal close,
Les ritournelles de l'hiver,

Lorsque du soir tombe la brume,
J'installe la table où j'écris,
Tout en parcourant le volume,
Dernier écho du cher Paris.

Pourtant en la sombre demeure
Il manque hélas ! pour l'égayer,
L'âtre où la bise chante et pleure,
Les tisons ardents du foyer !...

Avant que la nuit entre en scène.
J'aime à bercer mon cœur lassé,
En cherchant la joie ou la peine.
Dans les Souvenirs du passé.

Parfois d'une mémoire chère
Je rouvre la plaie en mon cœur,
Mais de la jeunesse éphémère
Je me rappelle le bonheur.

Je me reporte aux douces heures
Où j'étais encor tout petit,
Je revois les chères demeures
Qui servirent de premier nid ;

Je revois le temps des croyances
Des espoirs à large horizon
Et des douces insouciances,
Qui partent quand vient la raison.

Et dans cette rapide course
Du souvenir réapparu,
Je puise comme en une bourse
Retrouvée en un coin perdu.

Le cœur ému, si l'on soupire,
Si l'on pleure même quelque fois,
C'est toujours heureux qu'on respire
L'herbier desséché d'autrefois.

UN SONNET

sur l'Album de Mlle X...

Sur ton album, tu veux, o belle enchanteresse!
Tracer ce que pour toi ma pensée reluit
Pour un simple souhait, hélas, je le confesse
Malgré tout mon talent, mon esprit se réduit:
Du bonheur des hommes, la femme est la maîtresse
Pour elle il vit le jour, d'elle il rêve la nuit
Même, si, par malheur, la femme nous délaisse
Tout notre vaillant corps à moitié se réduit
Au lieu que dans le ciel comme une désespérée
A la méditation jour et nuit livrée
Accorde le bonheur au malheureux amant
En lui tu placeras ton charme ta tendresse
Des douceurs d'ici-bas tu connaîtras l'ivresse
La vie alors pour toi sera un enchantement.

A. ZIZA.

Lectures du Dimanche

UNE AFFAIRE D'HONNEUR

J'ai tué trente hommes.
CYRANO DE BERGERAC.

V'lan ! une gifle.

Reçue par moi.

Sauter à la tête du misérable, l'étreindre,
lui comprimer la gorge dans mes dix doigts
crispés et lui faire jaillir l'âme comme on
exprime le jus d'un citron, telle fut la pensée
qui me vint d'abord.

Mais, j'ai du courage... le vrai, du sang-
froid, du calme ; et malgré le tumulte des
pensées qui se pressaient dans mon cerveau
tout en feu, j'ai su me dire : « Contiens-toi. »
Et je me suis contenu.

Il y a dans la vie des moments suprêmes où
l'âme humaine perçoit en une seule minute,
que dis-je ? en une seconde, tout un monde
de raisonnements, de déductions, de souve-
nirs ; et tout cela net, précis, absolu, distinct.

Un homme du monde ne devrait jamais se
gal... s'aventurer chez les créatures.

Je passe sous silence les injures que nous
avons échangées... Quand je dis échangées,
je sais trop ce que l'on doit aux femmes, quel-
les qu'elles soient pour...

Je me suis tu, j'ai eu ce courage !... j'ai
senté comme du vent devant ma face !... O
rage ! ! !

Et c'est alors qu'à force d'énergie et de vo-
lonté j'ai su m'ordonner d'être calme et
m'obéir.

II

Non, messieurs, non, mes amis, pas d'arran-
gement possible, les armes que vous voudrez,
l'heure et le lieu qui vous plaira. — Il y a
une gifle, il y aura un cadavre ! Pas d'excuses,
pas de pardon, pas de grâce. L'épée, le pisto-
let, le fusil, la sarbacane, peu m'importe ! —
A l'aurore, en plein soleil, au crépuscule, aux
flambeaux ! c'est votre affaire. Dans un bois,
en champ clos, dans un salon, sur la place
publique ; qu'est-ce que ça me fait ? il faut
que je lave ma joue dans son sang !

Ce serait tout simple alors, on vous enlève-
rait vos femmes, vos sœurs, comme ça à votre
barbe ; on vous traiterai de... on vous insulte-
rait, et l'on resterait calme, et l'on ne... (*Geste*

violent.) Oh ! mais j'ai eu la patience d'atten-
dre qu'il m'insultât... afin d'avoir le choix des
armes.

Je veux sa mort.

III

Dans l'après-midi, mes témoins sont reve-
nus, tout était réglé, convenu, disposé.

— L'épée — à outrance, — la frontière
suisse (en Belgique on a l'air de caissiers).
Voilà comment j'aime qu'on arrange les af-
faires.

Ils étaient stupéfaits de mon calme, de mon
air résolu, on se serra les mains, ils me firent
les recommandations d'usage : ne pas faire
plus d'une demi-heure de salle d'armes pour
ne pas fatiguer le poignet. Dîner solidement,
se coucher de bonne heure après avoir fait un
petit tour.

IV

— « Merci, mes amis, merci, leur dis-je ». La nuit, conseillère des sages actions, a fait germer en mon âme les fruits du raisonne-
ment.

— Voyez-vous ma pâleur, l'abattement de
mes yeux ; entendez-vous le léger enroue-
ment de ma voix, naguère impérative ? Un
grand combat s'est livré au dedans de moi
pendant mon insomnie. Mon désir de ven-
geance me criait : « Frappe ! égorge-le ! fais-
lui dévorer le gazon ! » Et la froide mais im-
placable vengeance répondait : « Non ; la
véritable bravoure n'est pas au coin d'un bois ;
la véritable bravoure n'a pas d'épées, pas de
pistolets, pas de témoins ; elle pardonne, elle
pense que ce jeune et fougueux égaré qui
l'a insulté... (oh ! je le sais)... a une famille,
une mère peut-être ; rappelle-toi les caresses
de ton enfance, le bonheur si calme du foyer ;
tu aimes ta mère, n'est-ce pas ?... il aime la
sienne.

Iras-tu, pour satisfaire à des coutumes bar-
bares et d'un autre âge, arracher à une mère
les caresses de son enfant ?... Non, tu ne seras
pas le complice du hasard aveugle, tu ne te
battras pas avec ton frère ! »

(*Très digne*) Messieurs, allez dire à mon
adversaire que je lui pardonne — ... Oh non,
mes amis, pas un mot, ne laissez pas se re-
veiller ma colère, allez, allez... J'accepte ses
excuses, allez je les accepte, allez.

V

Il ont bien fait de s'en aller. (*Se passant la
main sur le front.*) Une minute de plus, j'écla-
tais ! Oh ! quelle force d'âme il faut avoir...
(*Grincements de dents.*) Oh ! si je le tenais
maintenant. (*Il saisit une petite canne légère,*)
au bout de cette épée !... Allons ! en garde !...
En garde... Misérable... défends ta peau !...
(*Il ferraille.*) Tiens, pare celle-là !... touché,
à moi !... (*S'échauffant*)

Mon sang coule... (*Geste*) Qu'importe... non,
messieurs, continuons... C'est un duel à mort...
(*Il ferraille.*) Continuons... encore... tiens...
pan ! — Vengé, je suis vengé !... (*Menaçant,
les témoins de son adversaire.*) Hein ?... que
dites-vous ?... qu'osez-vous dire... vous de
simples témoins... (*Très élégant.*) Oh ! comme
vous voudrez, messieurs. (*Se baissant et ram-
massant une épée imaginaire qu'il offre à un
adversaire idéal.*) Voilà l'épée de votre client,
habit bas, défendez-vous. (*Il ferraille*)...
mais défendez-vous donc... mais c'est donc de
l'orgeat que vous avez dans les veines... ah !
ah ! ah !... deux contre moi... allez, allez, je
n'ai pas peur... mais allez donc... vous êtes
donc empaillés... pan ! et d'un... ah ! ah !
ah !... toi aussi ?... (*Paroxysme de rage*)
Mais regarde donc tes compagnons... regarde-
les qui se tordent tous les deux... dans une
mare de sang... tu ne vois donc pas leur figure

crispée... mais tu veux donc mourir aussi...
alors c'est un suicide !... (*Il se fend à fond*)...
Tiens !... (*Il tire son mouchoir et en essuie sa
canne.*)

Ils sont morts tous les trois !

CH. DE SIVRY.

LA MAIN

On faisait cercle autour de M. Bermutier,
juge d'instruction, qui donnait son avis sur
l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis
un mois, cet inexplicable crime affolait. Per-
sonne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout le dos à la cheminée,
parlait, assemblait les preuves, discutait les
diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'ap-
procher et demeuraient debout, l'œil fixé sur
la bouche rasée du magistrat d'où sortaient
les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient,
crispées par leur peur curieuse, par l'avidité
et insatiable besoin d'épouvante qui hante
leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, pro-
nonça pendant un silence :

— C'est affreux. Cela touche au « surna-
turel. » On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle.

— Oui, madame, il est probable qu'on ne
saura jamais rien. Quant au mot surnaturel
que vous venez d'employer, il n'a rien à faire
ici. Nous sommes en présence d'un crime fort
habilement conçu ; fort habilement exécuté, si
bien enveloppé de mystère que nous ne pou-
vons le dégager des circonstances impénétra-
bles qui l'entourent. Mais j'ai eu, autre-
fois, à suivre une affaire où vraiment semblait
se mêler quelque chose de fantastique. Il a
fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens
de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même
temps, si vite que leur voix n'en firent qu'une :

— Oh ! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit
sourire un juge d'instruction. Il reprit.

— N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu,
même un instant, supposer en cette aventure
quelque chose de surhumain. Je ne crois
qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'em-
ployer le mot « surnaturel » pour exprimer ce
que nous ne comprenons pas, nous nous ser-
vions simplement du mot « inexplicable »,
cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas,
dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont
surtout les circonstances environnantes, les
circonstances préparatoires qui m'ont ému.
Enfin, voici les faits :

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio,
une petite ville blanche, couchée au bord
d'un admirable golfe qu'entourent partout de
hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas
c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a des
superbes, de dramatiques au possible, de
féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les
plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse
rêver, les haines séculaires, apaisées un mo-
ment, jamais éteintes, les ruses abominables,
les assassinats devenant des massacres et pres-
que des actions glorieuses. Depuis deux ans,
je n'entendais parler que du prix du sang,
que de ce terrible préjugé corse qui force à
venger toute injure sur la personne qui l'a
faite, sur ses descendants et ses proches.
J'avais vu égorgé des vieillards, des enfants,
des cousins, j'avais la tête pleine de ces his-
toires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupe de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet ou à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près; mais on ne signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présente enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette* pays, et *cette* rivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant :

— J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis :

— Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit :

— Oh! nô, le plus mauvais c'était l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content :

— J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça :

— C'éte une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de ve-

lours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai : c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et prôpre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai :

— Qu'est-ce que cela ?

L'Anglais répondit tranquillement :

— C'éte ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette main.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis :

— Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur :

— Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaîne pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis :

— Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement :

— Elle voulué toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire.

D'un coup d'œil rapide j'interrogeai son visage, me demandant :

— Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant ?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence; il était indifférent à tous.

*

**

Une année entière s'écoula. Or, un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie.

Le valet, éperdu et désespéré pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dits faits avec des pointes de fer était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :

— On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

Depuis un mois son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on n'avait pu découvrir sa famille, L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

*

**

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

— Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

— Oh! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura :

— Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

VARIÉTÉS HISTORIQUES

LES FRANÇAIS EN EGYPTE

1798-1801

L'Institut d'Egypte.

Un arrêté du général Bonaparte en date du 3 fructidor an VI ordonnait qu'il serait établi au Caire un Institut pour les Sciences et les Arts.

L'Institut, selon le texte du décret, devait s'occuper principalement :

1° du progrès et de la propagation des lumières en Egypte ;

2° de la recherche, de l'étude et de la publication des faits naturels, industriels et historiques de l'Egypte.

L'Institut devait être formé de quatre sections comprenant chacune douze membres.

Une commission de sept membres fut chargée de désigner les membres de l'Institut. Elle se composait d'Andréossy, de Berthollet, de Caffarelli, de Costaz, de Desgenettes, d'Etienne, Geoffroy Saint Hilaire et de Monge.

Les sections étaient celles des sciences mathématiques, des sciences physiques, d'économie Politique ; de littérature et beaux Arts. Seule la section de mathématique était complète, elle comprenait douze membres dès l'origine.

Voici la composition de l'Institut d'Egypte à sa fondation.

Sciences Mathématiques : Andréossy, Général Bonaparte, Costaz, Fourier, Girard, J. le Père. Le Roi, Malus, Monge, Nouët, Quesnot, H. Say.

Sciences Physiques : Berthollet, Champy, Conté, Delilé, Descotils, Desgenettes, Dolomieu, Dubois, Etienne Geoffroy Saint Hilaire, Savigny.

Economie Politique : Caffarelli, Gloutier, Poussielgue, Sulkowsky, Suty, Tallien.

Littérature et Beaux Arts : Denon, Dutertre, Norry, Parceval de Grandmaison, Dom Raphael, Redouté Jeune, Rigal, Venture.

En tout 36 membres au lieu de 48, chiffre prévu par le décret d'organisation.

Le siège de l'Institut était établi au Palais Hassan Kachef situé dans la partie S. O. du Caire. (L'emplacement est marqué sur les plans du Caire publiés dans la *Description de l'Egypte*.)

La première séance eut lieu le 6 fructidor an VI. Monge fut élu, président, Bonaparte, vice-président, Fourier, secrétaire perpétuel.

Monge traça à ses collègues le but de l'institution et les recherches spéciales qui devaient l'occuper. « L'état ancien d'un pays si fécond en souvenirs offrait matière à de grands et profonds tableaux. Il appuya donc sur l'étude des monuments antiques, sur l'explication de ces signes mystérieux de ces pays de granit où se trouvait gravée une histoire énigmatique ; puis arrivant à l'état moderne de l'Egypte, il recommanda la confection d'une carte de son

territoire, les observations utiles à l'astronomie et aux sciences naturelles ; il insista davantage encore sur les améliorations possibles dans le sort des habitants, dans la culture des terres et la répartition des eaux. »

Le tableau était complet. Bonaparte se chargea de le développer.

Mais nous reviendrons plus tard sur le rôle de Bonaparte à l'Institut.

Des vacances se produisirent, Norry et Dubois quittèrent l'Egypte ; H. Say, Caffarelli, Venture, Shulkowsky furent tués à l'ennemi. Des élections complémentaires eurent lieu et voici dans quel ordre.

Le 21 fructidor an VI, Beauchamp est nommé dans la section de physique.

Le 6 frimaire an VII. G. Le Père, l'architecte, est élu dans la section d'économie politique.

Le 16 messidor an VII, Lancret est nommé dans la section de mathématique ; Larrey, dans la section de physique ; Coransez, dans la section d'économie politique et Ripault, déjà bibliothécaire de l'Institut, dans la section de littérature et Beaux Arts.

Le 19 brumaire an VIII l'Institut admit le général Kleber dans la section de littérature et beaux Arts et les généraux Desaix et Reynier dans la section d'économie politique.

Nous avons donné la composition du premier bureau de l'Institut, voici maintenant, par ordre chronologique la liste des différents bureaux qui présidèrent aux séances de la première société savante d'Egypte.

26 frimaire an VI. Bonaparte, président ; Berthollet, vice-président.

11 messidor an VII. Berthollet, président ; Andréossy, vice-président.

19 brumaire an VIII. Desgenettes, président ; Le Roy, vice-président.

21 frimaire an VIII. Le Roy, président ; Conté, vice-président.

21 fructidor. Nouët, président ; Conté, vice-président.

Ce fut le dernier bureau de l'Institut.

Ripault en fut le premier bibliothécaire ; après son départ pour la France, il fut remplacé par Coquebert, membre de la Commission des Arts et Sciences.

Les séances devaient d'abord se tenir régulièrement deux fois par décade à 7 heures du matin. Mais elles furent interrompues par les événements de guerre et par les expéditions scientifiques des savants dans la haute Egypte.

Fourier qui resta secrétaire perpétuel jusqu'au dernier jour de l'expédition rapporta les archives en France ; elles furent déposées au Ministère de l'intérieur, mais elles ont disparu depuis.

La plupart des travaux lus par les membres de l'Institut ont été publiés en Egypte dans la *Décade*, journal que dirigeaient Desgenettes, Marcel et Tallien et, en France, au retour des savants dans un ouvrage en quatre volumes intitulé *Mémoires sur l'Egypte*. Ajoutons, enfin, que les mémoires concernant spécialement l'Egypte ont été reproduits dans la grande *Description de l'Egypte*.

« L'Institut d'Egypte, et la commission des Sciences et arts dit Jomard (note de l'*Histoire de Mehemet Aly* de Felix Mengin) occupaient

un petit quartier situé non loin de Zitty-Zeynah et du canal. Là étaient le lieu des séances, la bibliothèque, les laboratoires de chimie et de physique, la ménagerie, le jardin botanique, les ateliers de Mécanique, etc. Les membres de ces compagnies habitaient les maisons de Qâsim-bey, de Hassan Kachef et plusieurs autres.

« Un vaste corridor découvert de la maison Hassan Kachef avait servi à tracer une Grande méridienne, construite par les astronomes avec beaucoup de soin.

« Outre les séances périodiques de l'Académie du Kaire, il y avait dans le jardin de l'Institut, ci devant de Qâsimbey des réunions libres, où quarante à cinquante personnes venaient, chaque soir s'entretenir des projets de voyage, des découvertes déjà faites, des questions si variées et si intéressantes que présentaient l'Egypte physique, l'Egypte ancienne, le gouvernement du pays et les mœurs de ses habitants. Les progrès même des Sciences physiques et mathématiques occupaient, au Kaire, les Monge et les Berthollet comme s'ils eussent habité une capitale d'Europe, au sein d'une paix profonde ; tandis que leurs disciples formés à une savante école, s'essayaient à marcher sur leurs traces et qu'ils appliquaient à l'art d'observer et à la description du pays, les méthodes rigoureuses qu'ils avaient apprises. C'est là que Monge étudiait les limites de la Géométrie à trois dimensions et que Berthollet fit de la teinture une Science exacte, que Conté développa les trésors de l'industrie moderne ».

A coté de ce tableau un peu pompeux, peut être, et écrit longtemps après, plaçons celui-ci que nous empruntons au journal de Redouté jeune, membre de l'Institut et de la Commission et qui porte bien sa date (1779) :

« Notre existence n'est pas bien agréable. En outre, nous sommes isolés du quartier Général et entourés d'une nombreuse population. En vérité, les habitants ne nous considèrent que comme des médecins dont ils donnent le titre à tous ceux qui ne font pas le métier des armes. Les Français qui habitent à l'autre extrémité du Kaire, auprès de la place de l'Esbekieh ont l'agrément de pouvoir se rendre dans quelques cafés que des personnes qui ont suivi l'armée ont établi à la manière européenne. Pour nous, nous pouvons nous croire dans un pensionnat. Logés les uns auprès des autres dans une même enceinte, notre seule satisfaction est de voisiner ensemble dans nos moments de loisir. Nous fumons la pipe en nous entretenant de choses plus agréables qui font diversion à nos inquiétudes. Le travail est souvent un soulagement à nos peines. La bibliothèque offre encore un moyen de dissipation à ceux qui aiment l'étude des auteurs anciens. Les jours de séance de l'Institut nous avons l'agrément de nous entretenir.

« Mais le plus doux amusement qui nous reste, c'est de nous rassembler le soir vers sept ou huit heures au jardin Hassan Cachieff, dit de l'Institut, où nous allons prendre le frais sous les mimosas, près d'une citerne. Mais quelle est cette fraîcheur qui nous semble si agréable ?

« Souvent nous avons à respirer un air à la température de 27°, la même qui se fait rarement sentir en France à midi et en plein été.

« C'est là que, réunis, on apprend ou l'on répète ce que chacun a entendu dire dans la journée des nouvelles du temps. On y mêle les anecdotes plaisantes et les récits des aventures qui nous sont arrivées. Ensuite la société se retire dans une des salles qu'on nomme salle de conversation, où les uns causent, tandis que les autres jouent aux échecs, aux dames ou au trictrac. »

Qu'est devenu la maison de l'Institut d'Égypte ? En reste-t-il quelque trace ? Il serait bien intéressant de le savoir, nous semble-t-il ?

R. C.

LA MODE

On m'écrit de Paris :

Les modes du jour étaient représentées lundi dernier au Cercle Volney, par l'assistance féminine la plus nombreuse : les vestes-jaquettes en fourrure y dominaient et sur une taille mince et seyantesellesse font en brannschwanz, le dos très ajusté avec petite basque rapportée de huit à dix centimètres au plus à peine tuyautée, ou formant de petites pattes ; par devant la veste est ample, faisant blouse, et généralement ouverte au milieu avec une dentelle formant revers de chaque côté ; dans l'entrebâillement on aperçoit d'autres dentelles ou une grosse cravate de tulle blanc très vaporeuse. Autour de la taille une ceinture ajustant bien la jaquette ; cette ceinture constitue surtout l'originalité du vêtement. On la fait ou très haute en satin noir et nouée de côté, ou très étroite souvent de nuance assez claire et fixée par des coulants en argent, ou même, on la remplace par une chaîne en bijouterie de mignonnes plaques en vieil argent, des chaînes genre renaissance incrustées de pierres de couleur (celles-ci anciennes ou imitées.)

Comme type, je citerai ces deux modèles : l'un avec le corps de la blouse en astrakan moiré bien *plai*, les manches en velours noir s'ornent d'une sorte de revers en astrakan monté dans l'entournure, le col Médisis en astrakan est doublé d'une guipure écrue qui se prolonge en revers à l'ouverture de la veste qui laisse entrevoir une chemisette vague en velours crème ; petite ceinture très étroite en velours crème fixée par des coulants en émail argenté de Toula et fermée sous une touffe de violettes ; manchon souple en astrakan moiré garni aux deux ouvertures d'un assez haut volant de velours noir et d'une guipure écrue à l'intérieur ; petite toque également en astrakan avec aigrette de houx sortant d'un bouquet de violettes semblable à ceux de la ceinture et du manchon. Une autre veste en loutre, très froncée du devant et fermée de côté sous une étroite bande d'hermine qui se continue tout autour du col droit. Ceinture genre byzantin avec plaques incrustées de turquoises verdies.

Ces jaquettes faites en fourrure lisse, sont infiniment plus gracieuses que dans les four-

tures à long poil qui épaississent vraiment trop, et sont cependant en faveur, à cause de leur richesse, auprès des élégantes. Mme Al. G., par exemple, portait sur une jupe en velours mordoré, ornée de trois ruches de satin noir s'espaçant d'environ vingt-cinq centimètres et formant de longues dents pointues, une veste à petites basques à créneaux entièrement en martre, ouverte sur une blouse de dentelle sur transparent de satin blanc ; en martre aussi le chapeau rond de dimension modérée, contourné à la forme de la coiffure et relevé en arrière par une touffe de roses et une aigrette blanche ; autour du cou grosse ruche de tulle blanc pour alléger l'effet de la fourrure.

Une autre forme de jaquette, c'est le petit manteau Louis XIII à empiècement, et partant de cet empiècement une sorte de paletot sac, nullement cintré, formant un ou deux plis creux en arrière et un de chaque côté du devant ; avec empiècement de velours et en petit drap léger, cela fera de charmants vêtements de demi-saison. En attendant, on les fait aussi bien pour le soir que pour vêtements de visites.

Ainsi, par exemple, l'empiècement en loutre et le paletot proprement dit en velours Liberty tabac, ou en teintes claires comme sorties de théâtre, cette forme vague aux énormes manches étant plus confortable que le collet et moins encombrante que la grande pelisse. Comme luxueuse fantaisie en ce genre, je note un de ces gentils manteaux en velours miroir vieux rose entièrement doublé de chinchilla, l'empiècement et le col appliqués de grosse guipure en relief : un bijou.

Les toilettes que nos grandes couturières envoient à Nice sont déjà des toilettes de printemps. Elles sont pour la plupart ornées ou incrustées de dentelle, ce qui semble bien démontrer que celle-ci a reconquis tout son prestige d'autrefois. Et j'en suis heureuse, car j'adore les belles dentelles.

MARTHE DE LUCENAY.

LE CALENDRIER MONDAIN

Le Caire

Jeudi 12 mars. — Bal de bienfaisance au profit de l'hôpital Européen sous le patronage de S. A. le Khédive, au théâtre de l'Opéra.

Les fêtes du Cercle Artistique

Le 15 février — Ouverture de l'Exposition.

Nota : Pendant la durée de l'Exposition auront lieu au Cercle plusieurs *Concerts-Promenade* dans l'après-midi.

A la clôture de l'Exposition, qui aura lieu vers les premiers jours de mars, grandes surprises (théâtre avec reproductions des vieilles pièces, point de départ de l'art moderne).

Casino de Ghézireh. — Saison d'Hiver.

Grands Bals les mercredis 25 Février, 4, 18 et 25 Mars.

Veglione et cotillon le jeudi 12 mars.

Fêtes de nuit, le lundi 16 mars.

Bataille de fleurs — fête des bicyclistes et distribution des bannières — le vendredi 28 février

Expositions artistiques le 25 février et du 6 au 11 mars.

Bals d'enfants costumés le jeudi 12 mars.

La saison et, par suite, la série des fêtes, pourra être prolongée au delà du 31 mars 896.

LE SPORT

Alexandrie

Jeudi, 5 mars. — Alexandria Sporting Club. Réunion de printemps 1^{re} journée
Samedi 2 mars. — 2^{me} journée.

Le Caire

Mercredi, 26 février. — Troisièmes courses d'hiver. 1^{re} journée.

Vendredi, 28 février. — Troisièmes courses d'hiver. 2^{me} journée.

LA SEMAINE COMMERCIALE

COTON

Le marché de coton a été très-ferme pendant toute la semaine, malgré la faiblesse du marché de Liverpool et la baisse du coton américain, et clôture avec 1/8 à 3/16 de hausse.

La position de nos cotons est très-saine et si la consommation continue sur la même échelle que actuellement, les cours devront acquérir une plus value sensible.

Voici la situation d'approvisionnement et de consommation.

Stock à Liverpool d'après la circulaire officielle de l'association des courtiers, en date du 13 courant.	Balles	91.000 —
Flottant	»	20.000 —
Stock à Alex. Cantars	1.000.000 —	
Coton devant arriver jusqu'au 1 ^{er} Sept. 1896	500.000 —	
	Cantars	1.500.000 —
	soit Balles	200.000 —
moins le stock restant ici au 31 Août p. oc. »		20.000 —
	Balles	180.000 —
dont le maximum pour l'Angleterre soit	»	100.000 —
Total d'approvisionnement	Balles	211.000 —

Report... Balles 211.000 —

La consommation hebdomadaire en Angleterre du coton Egyptien est calculée cette année à balles 6.500 — mais nous prendrons un chiffre plus modéré soit balles 6.000 — du 13 février au 30 Septembre soit 32 semaines à balles 6.000 —

stock probable au 30 Sept. » 19.000 —

Le stock sera composé principalement de coton très-bas ou très fin et de qualités de vente difficile. Nous devons faire remarquer aussi que nous n'avons pas pris en aucune considération l'exportation de coton Egyptien qui a lieu régulièrement chaque semaine du port de Liverpool et qui a été l'année dernière assez importante.

En outre l'estimation du stock de coton Egyptien à Liverpool de balles 91.000 est généralement considérée erronée et on croit qu'en le vérifiant au 31 Mars prochain on trouvera 10.000 à 15.000 balles de moins.

Le coton américain a subi une baisse assez sensible pendant la semaine d'environ 10 points, mais clôture avec une reprise de 5 points.

Les arrivages de l'Intérieur ont été plus forts cette semaine que la semaine correspondante de l'année dernière. Toutefois on télégraphie de Liverpool que Mr. Niel Brothers malgré les forts arrivages, persistent dans leur estimation d'une récolte de 6.500.000 balles.

Même avec une récolte de 7.000.000, la situation paraît très-forte comme l'indiquent les chiffres suivants :

Stock à Liverpool le 1^{er} Septembre de l'année cotonnière selon la circulaire officielle Balles 1.093.650. —

Sur la récolte américaine l'Angleterre a importé chaque année pour sa consommation, le 32 o/o soit sur Balles 7.000.000 . . . 2.239.640 —

Balles 3 333.290 —

Consommation de l'Angleterre du 1^{er} Septembre 1895 au 1^{er} Septembre 1896, 52 semaines à Balles 56.000 — par semaine. Balles 2.912.000. —

Exportation de Liverpool dans la même proportion de l'année 1895. . . . Balles 228.000 — 3.140 000 —

Stock probable de coton américain à Liverpool le 1^{er} Septembre 1896 Balles 193.290 —

Mais la spéculation manque complètement et elle est retenue aussi par la crainte d'une très grande augmentation dans la cultivation de cette année. Les fabricants achètent seulement le nécessaire du jour au jour et préfèrent attendre voyant les cours du disponible beaucoup plus chers que les livraisons pour des mois éloignés.

Cependant la position actuelle de l'article est très saine, et elle continuera à se raffermir graduellement en nous avançant vers les mois d'été, en provoquant une plus value dans les cours par la force naturelle et légitime de la consommation et la réduction des stocks disponibles.

Voici les arrivages :

Cette semaine cantars 90.114 contre même semaine 1895 cantars 101 721 — à partir du 1^{er} Septembre 1895 cantars 4.704.526 contre même époque 895 cantars 4 103.998 —

Les exportations ont été cette semaine pour l'Angleterre Balles 5.326 contre même semaine 1895 Balles 5 853 — le Continent Balles 6.154 — contre même semaine 1895 Balles 5.514 — les Etats Unis Balles 1 088 contre même semaine 1895 Balles 825 —

Les prix de la marchandise disponible sont :

	Brown	White
Fair	T. 10 3/8	—
Fully fair	» 11 —	10 1/4
Good fair	» 11 1/4	10 3/4
Fully good fair	» 11 1/2	10 1/4
Good	» 11 7/8	12 —

GUÉRISON DE LA GRAVELLE

Les personnes qui sont atteintes des maladies ci-dessous mentionnées lirons avec intérêt les lignes suivantes :

Guérison infaillible des maladies suivantes :

Gravelle dans les reins

Gravelle dans la bile

Symptôme de la gravelle

Nous, soussignés, déclarons qu'ayant été atteints des susdites maladies nous fûmes soumis au traitement ordinaire, et n'ayant éprouvé aucun soulagement pour nos souffrances atroces, nous avons eu recours au traitement institué depuis un grand nombre d'années par Monsieur **Haik C. Agazarian** à Smyrne et ayant été radicalement guéris par ses soins et traitements nous lui accordons avec plaisir la présente attestation en témoignage de notre reconnaissance.

Smyrne le 12/24 Janvier 1896

NICOLAS P. VONTZALIDIS

PANAGIOTTI STRATIGOS

DÉMOSTHÈNE SINANIDHIS

EXTRA-DRY « ENGLAND »

G. H. MUMM & Co

Champagne - REIMS - Champagne

Agents Généraux pour l'Egypte :

P. BLESS & Cie.

ALEXANDRIE ET LE CAIRE.

(EGYPTE)

GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS

JULES JALUZOT & C^{IE}

PARIS



Le catalogue de **Blanc** est arrivé et les personnes qui ne le recevront pas par la poste peuvent le demander à nos nouveaux bureaux rue Chérif Pacha en face de l'Hôtel Khédivial.

(Toiles, linge confectionné, rideau, mouchoirs, lingerie, trousseaux et layettes, dentelles, chemises, bonneterie, literie ameublement etc...)

Nous rappelons que le service hebdomadaire qui existe actuellement entre Marseille et Alexandrie, nous permet de satisfaire promptement notre clientèle.

Le **Printemps** n'a ni voyageurs, ni agents chargés de visiter sa clientèle des Villes et Villages. — Se méfier de tous ceux qui pourraient se présenter comme tels.

Ancienne Maison Faguest

FONDÉE EN 1837

DROGUERIE

HENRI BARDE

Rue Mosqué Attarine

ALEXANDRIE-Égypte

PRODUITS CHIMIQUES

pour la Médecine les Arts et l'Industrie

COULEURS - PINCEAUX - VERNIS

HERBORISTERIE - PARFUMERIE

Spécialités Pharmaceutiques.

Fondateur :
Y A. DERVICHYAN

Alexandrie, Egypte

LA RÉFORME
REVUE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAINE
PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENTS :
ÉGYPTE, UN AN. . . P.E. 100
ÉTRANGER, » . . . Fr. 28

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

COLLÈGE ÉLECTORAL

Votants 503 ~ Majorité absolue 252

ont obtenu

MM.	MANUSARDI	225
	BENACHI	214
	PADOA BEY	202
	AL. ADIB	175
	G. ZURO	169
	PRIOLAY	164
	BOUPHIDIS	153
	HAICALIS	153
	E. STROSS	71
	FENDERL	67
	ADRIEN BEY	51
	S. CARVER	37
	CONSTANTIN SINADINO	31

BALLOTAGE